

En réponse à la nourrice qui tente de convertir Hippolyte aux plaisirs de l'amour, le jeune homme vante les plaisirs de la vie sauvage qu'il a choisie.

Hippolytus. Non alia magis est libera et vitio carens
 ritusque melius vita quae priscos colat,
 485 quam quae relictis moenibus silvas amat.
 Non illum avarae mentis inflammat furor
 qui se dicavit montium insontem jugis,
 non aura populi et vulgus infidum bonis,
 non pestilens invidia, non fragilis favor ;
 490 non ille regno servit aut regno imminens
 vanos honores sequitur aut fluxas opes,
 spei metusque liber ; haud illum niger
 edaxque livor dente degeneri petit ;
nec scelera populos inter atque urbes sata
 495 *novit nec omnes conscius strepitus pavet*
aut verba fingit ; mille non quaerit tegi
dives columnis nec trabes multo insolens
suffigit auro ; non cruor largus pias
inundat aras, fruge nec sparsi sacra
 500 *centena nivei colla summittunt boves.*
 Sed rure vacuo potitur et aperto aethere
 innocuus errat. Callidas tantum feris
 struxisse fraudes novit et fessus gravi
 labore niveo corpus Iliso fovet ;
 505 nunc ille ripam celeris Alphei legit,
 nunc nemoris alti densa metatur loca,
 ubi Lerna puro gelida perlucet vado,
 sedemque mutat. Hic auvs querulae fremunt
 ramique ventis lene percussi tremunt
 510 veteresque fagi. Juvat aut amnis vagi
 pressisse ripas, caespite aut nudo leves
 duxisse somnos, sive fons largus citas
 defundit undas, sive per flores novos
 fugiente dulcis murmurat rivo sonus.
 515 Excussa silvis poma compescunt famem
 et fraga parvis vulsa dumetis cibos
 faciles ministrant. Regios luxus procul
 est impetus fugisse : sollicito bibunt
 auro superbi ; quam juvat nuda manu
 520 captasse fontem ! certior somnus premit
 secreta duro membra laxantem toro.
 Non in recessu furta et obscuro improbus
 quaerit cubili seque multiplici timens
 domo recondit : aethera ac lucem petit
 525 et teste caelo vivit.

Traduction du texte

(Hippolyte) Il n'y a point d'existence plus libre, plus innocente, plus conforme à celle des premiers hommes, que de vivre loin des villes, au milieu des forêts. L'homme vertueux qui ne se plaît qu'au milieu des montagnes ne connaît pas la soif ardente des richesses, la faveur du peuple, les caprices du vulgaire toujours injuste envers la vertu, ni le poison de l'envie, ni les chimères de l'ambition. Il n'est ni l'esclave ni le rival des rois, il ne court point après de vains honneurs et une puissance passagère ; aussi n'est-il agité ni par l'espoir, ni par la crainte. Il ne redoute point les morsures empoisonnées de la sombre envie.

[*Texte à traduire*]

Mais il a à sa disposition une vaste campagne et il erre en paix sous un ciel libre et pur. Il ne sait tendre des pièges qu'aux animaux sauvages, et, fatigué par un exercice pénible, il rafraîchit son corps fatigué dans l'eau argentée de l'Ilissos. Tantôt il suit les rives du rapide Alphée, tantôt il parcourt les forêts élevées et touffues où la froide Lerna épanche ses eaux pures comme le cristal. Il change de retraite à son gré. Il entend gazouiller les oiseaux, frémir le feuillage, murmurer les hêtres antiques agités par les vents. Il aime à suivre les détours d'une eau qui serpente, à goûter un doux sommeil sur un simple lit de verdure, soit au bord d'une fontaine qui verse une onde abondante et rapide, soit près d'un ruisseau qui rase en murmurant ses bords émaillés de fleurs. Les fruits sauvages, tombés des arbres qu'il ébranle, apaisent sa faim ; les fraises, cueillies parmi les buissons, lui offrent une nourriture facile. Ah ! que je hais le luxe des rois ! Ils ne boivent qu'en tremblant dans leurs coupes d'or, ces mortels superbes. Ne vaut-il pas mieux puiser une eau pure avec sa main dans le cristal des fontaines ? On goûte avec plus de sécurité les douceurs du sommeil sur un lit grossier. Bien différent du pervers qui, caché dans sa retraite, médite, comme au fond d'un antre, ses sinistres projets, qui s'enferme, se craignant lui-même dans une impénétrable demeure, l'homme innocent recherche la clarté du jour, et vit à la face du ciel.

1/ Questions de grammaire (15 points) : AU CHOIX

- a) Quelle est la nature des deux “quam” des vers 485 et 519 ? Avec quel mot ne faut-il pas les confondre ?
- b) Relevez tous les ablatifs dans les vers 501 à 505, et classez-les selon leur fonction grammaticale et leur utilisation.

2/ Commentaire de traductions (15 points)

Non alia magis est libera et vitio carens
ritusque melius vita quae priscos colat, 485
quam quae relictis moenibus silvas amat. 486
Non illum avarae mentis inflammat furor
qui se dicavit montium insontem jugis,
non aura populi et vulgus infidum bonis,
non pestilens invidia, non fragilis favor.

Il n'est pas de vie plus libre, plus exempte de vices, ni qui rappelle mieux les mœurs innocentes des premiers hommes, que celle qui se passe loin des villes, dans la solitude des bois. Les aiguillons brûlants de l'avarice n'entrent point dans le cœur de l'homme qui se garde pur au sommet des montagnes ; il ne rencontre là ni la faveur du peuple, ni les caprices de la multitude toujours injuste envers les hommes de bien, ni les poisons de l'envie, ni les mécomptes de l'ambition.

Greslou, 1834

Il n'y a aucune vie plus libre, plus exempte de vices, plus conforme aux mœurs antiques que celle qui se plaît dans les forêts et s'éloigne des murs des villes. La brûlante fureur de l'activité ne consume pas celui qui a voué son innocente vie aux cimes des montagnes, ni le souffle de la faveur populaire, ni la popularité infidèle à la vertu, ni la jalousie empoisonnée, ni les joies fragiles de l'ambition.

Léon Herrmann, *Belles Lettres*, 1925

Tu parles de vivre libre ? Tu parles de vertu ?
Alors il faut fuir les murs
Les murs des villes et les murs des maisons
Aller vivre dans les forêts
C'est là qu'on trouve la vertu et les traditions d'autrefois
Là-bas dans les montagnes vivent les Purs
Libres de la rage de posséder
Libres de la rage de gouverner
Les peuples versatiles et les foules infidèles
Insensibles à la jalousie mortelle
Aux succès éphémères

Florence Dupont, 2004

Vous mettrez en évidence les caractéristiques de chacune de ces traductions, en vous intéressant particulièrement à la traduction des vers 485 et 486.

3/ Commentaire littéraire (30 points)

- a) Mettez en évidence la structure du texte : par quels procédés stylistiques (registres, lexique, etc) Sénèque oppose-t-il deux modes de vie ?
- b) Hippolyte vous semble-t-il pouvoir être considéré comme le porte-parole d'une philosophie dans ce texte ? Lisez la fin de la scène (*document ci-dessous*) : en quoi permet-elle de nuancer fortement l'impression initiale ?

Document

Hippolyte - Les femmes sont la source de tous les maux ; ce sont elles qui trament les forfaits et y poussent les âmes ; elles dont les amours incestueux ont livré tant de villes aux flammes, excité la guerre entre tant de nations, et enseveli tant de peuples sous les débris de leurs cités. Pour n'en citer qu'une seule, l'épouse d'Égée, Médée suffit pour rendre tout son sexe odieux.

La nourrice - Pourquoi du crime d'une femme faire une accusation contre tout son sexe ?

Hippolyte - Je les hais, je les abhorre toutes ; je les fuis, je les exécère. Soit raison, instinct ou fureur, je me complais dans mon aversion. Et l'on verra l'eau mêlée avec la flamme, les vaisseaux en sûreté au milieu des Syrtes mouvantes, le soleil sortant de la mer d'Hespérie, le loup lécher le daim d'une langue caressante, avant qu'on puisse fléchir la haine que je porte aux femmes.

La nourrice - Souvent l'amour a triomphé des coeurs les plus rebelles, et pris la place de la haine. Témoin l'empire de votre mère. Ces guerrières farouches subissent pourtant le joug de Vénus. Vous en êtes la preuve vivante, vous, le seul de votre sexe qu'elles aient élevé.

Hippolyte - Ce qui me console de la perte de ma mère, c'est que je puis maintenant haïr toutes les femmes.

4/ Version (40 points)

Vous traduirez les vers 494 à 500.

nec scelera populos inter atque urbes sata
novit nec omnes conscius strepitus pavet
aut verba fingit ; mille non quaerit tegi
dives columnis nec trabes multo insolens
suffigit auro ; non cruor largus pias
inundat aras, fruge nec sparsi sacra
centena nivei colla summittunt boves.